

Hasard et destinée(s) écritures de soi dans *Anekdotomania*. *Daniel Spoerri über Daniel Spoerri*

Julie Sissia

Anekdotomania : *Daniel Spoerri über Daniel Spoerri* est un objet littéraire inclassable, encore largement inexploré¹. Entre recueil, autobiographie et autoportrait, ce livre singulier réunit des textes de Daniel Spoerri, ordonnés chronologiquement et commentés rétrospectivement par lui-même. En 1961, la *Topographie anecdotée du hasard* mettait en œuvre un procédé collectif d'écriture, puisque l'artiste invitait des amis à intervenir en commentant et en annotant ses propres textes². Quarante ans plus tard, en 2001, *Anekdotomania* revêt une dimension plus personnelle, voire intime, mais n'en est pas moins un livre pluriel. D'abord, ce recueil participe de l'histoire de Daniel Spoerri « en ses réseaux » ; il s'inscrit dans une série d'expositions au musée Tinguely de Bâle et, à l'occasion du dixième anniversaire de la mort de ce dernier, ce livre rend un hommage appuyé à celui qui fut son ami indéfectible pendant près de cinquante ans. L'ouvrage fait aussi résonner d'autres voix, puisque ses amitiés sont constitutives de sa pratique artistique. Pluriel, *Anekdotomania* l'est aussi quant au corpus de textes réunis dans ce volume, dont les plus anciens datent des années 1950. On y trouve un ensemble hétéroclite de contributions à des catalogues, de correspondances et d'inédits qui brouille les frontières entre les genres : poésie et prose, théâtre, descriptions de ses propres œuvres et de celles d'autres artistes, chronologies et questionnaires, tests de personnalité... À la différence de l'étrange monographie « déguisé[e] en autobiographie » du critique d'art Otto Hahn sur Daniel Spoerri³, *Anekdotomania* prend le contre-pied de la narration linéaire, en recourant systématiquement à l'anecdote et au récit fragmentaire. Spoerri se joue de la notion d'identité : fluctuante et plurielle, celle-ci ne cesse de se dérober au lecteur. Cet article se propose d'explorer les topographies d'*Anekdotomania*, c'est-à-dire d'arpenter l'intervalle entre le présent de l'écriture et ses passés recomposés,

1 *Anekdotomania. Daniel Spoerri über Daniel Spoerri*, cat. exp. Bâle, Musée Tinguely, Bâle/Ostfildern-Ruit 2001. En cours de traduction française, à paraître aux presses des Beaux-Arts de Paris éditions.

2 *Topographie anecdotée du hasard*, éd. par Galerie Lawrence, Paris 1961. Rééd., Othello, le Bureau des activités littéraires, Paris 2016.

3 Otto Hahn, *Daniel Spoerri*, Paris 1990.

afin de mettre au jour le travail complexe de mémoire, d'« écriture de soi⁴ », qui le constitue.

En 1966, Daniel Spoerri publiait un texte intitulé « Qui êtes-vous M. Spoerri ?⁵ » (fig. 1). Reproduit dans *Anekdotomania*, ce dernier a valeur de programme pour l'ensemble d'un ouvrage qui déploie de manière kaléidoscopique une multiplicité possible de « Daniel Spoerri ». Entre la collection d'anecdotes qui portent le souvenir de la *Topographie anecdotée du hasard* et les nombreuses références à la notion de destinée présentes dans *Anekdotomania*, quel rapport Spoerri entretient-il avec la narration biographique et, plus largement, historique ? L'artiste se délecte, jusqu'à la manie, nous dit-il, d'anecdotes ; or l'anecdote est bien une pratique historique, comme nous le rappellent les dictionnaires. Spoerri, qui a voulu être poète, endosse cette fois le rôle de l'historien ; cet ouvrage fonctionne également comme un « labyrinthe dynamique », comme un dédale de souvenirs jamais figés, bien que la mémoire de l'artiste soit habitée de morts plus que de vivants.

Autobiographie et autoportrait

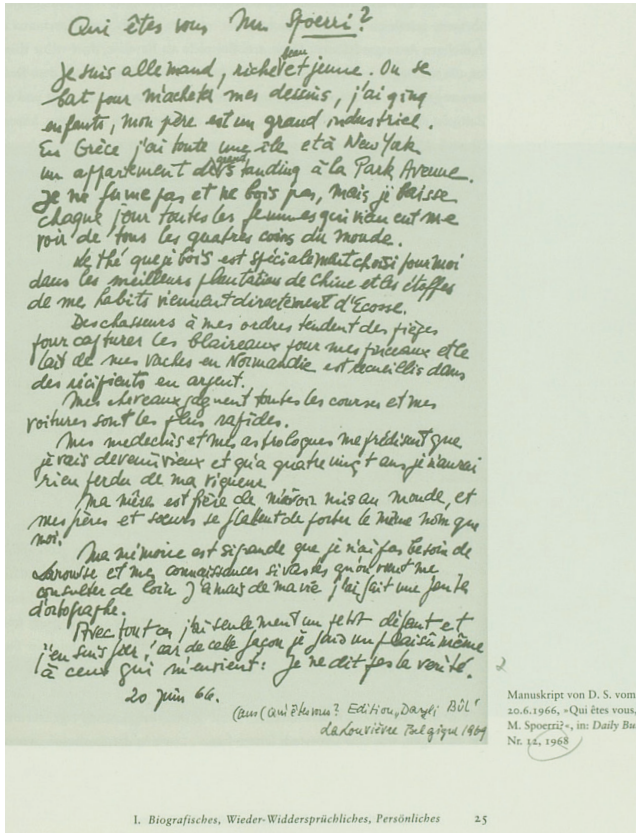
Anekdotomania rassemble pêle-mêle des poèmes en prose des années 1950, de la poésie concrète lue lors de performances, mais aussi des textes publiés dans des catalogues d'exposition, des tapuscrits décrivant des mises en scène et performances, des correspondances, des extraits d'ouvrages de Spoerri, des discours, des contrats, des entretiens avec des critiques d'art, des enseignants et des artistes, des palindromes, des recettes de cuisine. Spoerri a aussi rédigé de nombreuses notices sur ses *Tableaux-pièges*, dont il raconte bien souvent la genèse sous la forme d'une anecdote sur sa rencontre avec les objets intégrés aux œuvres⁶. S'il fallait rapprocher *Anekdotomania* d'un genre littéraire, ce serait a priori celui de l'autobiographie, entendue dans sa définition la plus large : « Peuvent, par exemple, être considérés comme autobiographiques, une liste d'informations pratiques nommée curriculum vitæ, un journal, [...] où l'auteur fait des commentaires à propos de quelques faits mémorables qui se sont produits au cours d'une journée, des fragments de récits ou un récit continu, ou encore des annales⁷ ». Mais « pour qu'il y ait autobiographie, il faut

4 Louis Marin, *L'écriture de soi : Ignace de Loyola, Montaigne, Stendhal, Roland Barthes*, Paris 1999.

5 « Qui êtes-vous M. Spoerri ? », dans cat. exp. Bâle/Ostfildern-Ruit, 2001 (note 1), p. 25.

6 Voir par exemple les commentaires des œuvres *Max Terpis Ring* (p. 96), *Fourchette* (p. 97) *Les Souliers verts* (p. 99) *Le chapeau* (p. 100), *Le nerf de la croix gammée* (p. 102).

7 Cité par Marcel de Grève, « L'autobiographie, genre littéraire ? », dans *Revue de littérature comparée* 325, 2008/1, p. 23-31. URL : <https://www.cairn.info/revue-de-litterature-comparee-2008-1-page-23.htm> [dernier accès : 26.10.2021].



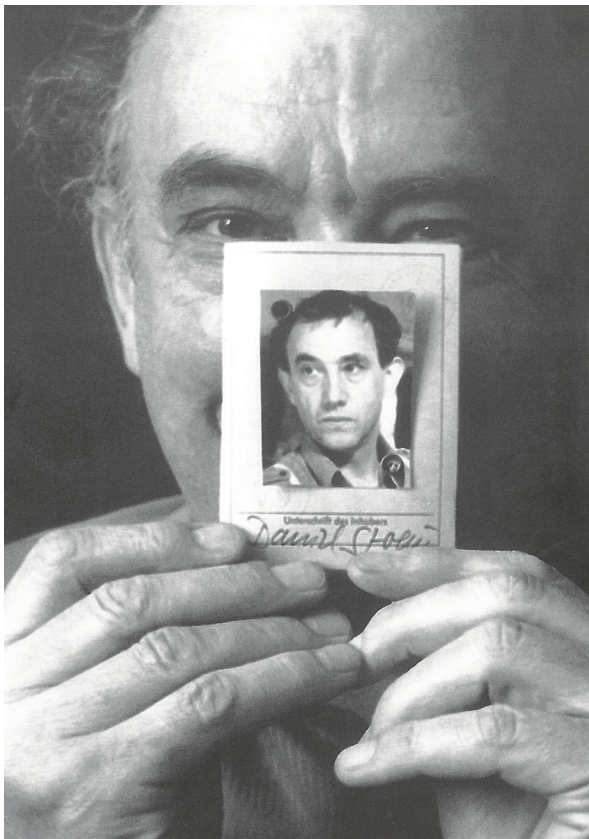
- 1 Daniel Spoerri, « Qui êtes-vous M. Spoerri ? », manuscrit du 20 juin 1966, reproduit dans *Anekdotomania*, p. 25

qu'il y ait identité de l'auteur, du narrateur et du personnage », comme nous le rappellent les spécialistes du genre⁸.

Or *Anekdotomania* n'est pas à proprement parler un livre « de » Daniel Spoerri, mais bien un livre « sur » Daniel Spoerri. Le simple énoncé du titre, *Anekdotomania. Daniel Spoerri sur Daniel Spoerri* n'est-il pas déjà l'indice que Daniel Spoerri avance masqué, ou encore qu'il n'y a pas un, mais de multiples « Daniel Spoerri » ? Le dédoublement de Spoerri dans le sous-titre de l'ouvrage apparaît d'emblée comme un retrait, un refus de se laisser enfermer – que ce soit dans un genre littéraire, dans l'histoire de l'art, ou encore plus largement dans un personnage. « Daniel Spoerri sur Daniel Spoerri » : ce curieux sous-titre dit d'abord, sans l'expliciter, la démarche collective dont procède *Anekdotomania*. Dans sa préface, Margrit Hahnloser présente justement Daniel Spoerri comme un contributeur parmi d'autres⁹. Cet énoncé dit certes la discrétion des éditeurs

⁸ Ibid., p. 15.

⁹ Ont ainsi contribué à l'élaboration de ce volume Barbara Räderscheidt, Anja Müller-Alsbach, Pavel Schmidt, Andres Pardey, Claire Wüest, Heinz Stahlhut, Susanne Bieri, Betty Stocker, cités par Margrit Hahnloser dans cat. exp. Bâle/Ostfildern-Ruit, 2001 (note 1), p. 10.



2 Portrait de Daniel Spoerri, auteur inconnu, non daté (2001 ?), photographie. Reproduit dans *Anekdotomania*, p. 2

d'*Anekdotomania*, aux noms desquels il se substitue. Mais il constitue aussi un indice du rapport complexe de Daniel Spoerri au statut d'auteur dans l'ensemble de cet ouvrage. *Daniel Spoerri über Daniel Spoerri* résonne étonnamment avec le célèbre *Roland Barthes par Roland Barthes*¹⁰. À propos de celui-ci, Louis Marin notait que la vie intellectuelle et l'œuvre de l'auteur y occupaient la place centrale, sans véritablement aborder sa personnalité. Cette remarque vaut également pour *Anekdotomania*. Louis Marin notait également que la répétition du nom de Roland Barthes dans le titre laissait cependant l'ouvrage anonyme : « le redoublement du nom établit une frontière entre le titre du livre et celui qui l'a écrit, crée à la fois l'anonymat et la distance¹¹ ». À l'instar de celui-ci, *Anekdotomania* se présente comme un livre anonyme, la réduplication du nom devenant la garantie d'une disparition de l'auteur. Celui-ci parvient à se dérober à l'autobiographie pour présenter un autoportrait, voire un portrait¹².

¹⁰ Roland Barthes *par Roland Barthes*, Paris 1975 (plusieurs rééditions).

¹¹ Louis Marin, « I. Roland Barthes *par Roland Barthes* ou l'autobiographie au neutre », dans id., 1999 (note 4), p. 3-13. URL : <https://www.cairn.info/ecriture-de-soi--9782130499220-page-3.htm> [dernier accès : 26.10.2021].

¹² Ibid.

Anekdotomania fonctionne moins comme un miroir offert au narcissisme de l'auteur que comme une boule à facettes où se refléterait en même temps une multiplicité de tous les Daniel Spoerri possibles. Le double portrait photographique sur lequel s'ouvre le livre a presque valeur de manifeste : l'artiste pose en portant devant son visage une petite photographie de lui-même, bien plus jeune (fig. 2). Cette distanciation réapparaît peu après dans le texte, sous la forme d'un questionnaire, rempli par l'artiste à deux moments de sa vie, de sorte que ce n'est pas un mais bien deux Spoerri qui se prêtent au jeu, comme deux personnes répondraient simultanément aux mêmes questions.

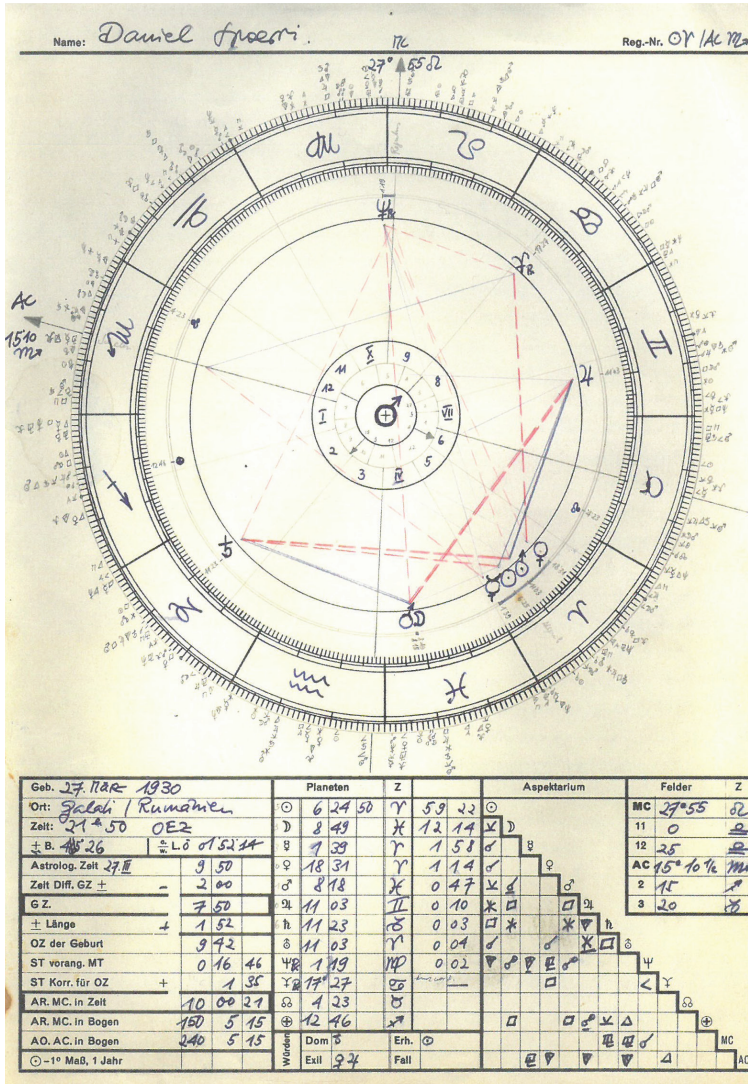
Images et textes dialoguent dans *Anekdotomania*, dans un jeu permanent de mise à distance de soi. Cette démarche résonne davantage qu'on aurait pu le croire avec le livre d'Otto Hahn évoqué plus haut. Certes, le livre du critique d'art confère au lecteur l'impression d'une intimité avec Spoerri qu'*Anekdotomania* n'a de cesse de remettre en cause. Mais Spoerri n'en laisse pas moins Otto Hahn écrire une monographie « déguisée en autobiographie », qui tire sa légitimité du label « relu par DS »¹³. En acceptant qu'un autre écrive à sa place l'histoire de sa vie à la première personne, Spoerri fait preuve d'un rapport distancié et pluriel à sa propre biographie – admettant que dès qu'il y a récit, il y a fiction.

Destinée et identité(s)

L'importance accordée par l'artiste à la notion de destinée mérite d'être soulignée. En incipit du premier chapitre figure l'« horoscope de Daniel Spoerri né le 27 mars 1930 à 21h50 à Galati, en Roumanie réalisé par Serge Stauffer vers 1960¹⁴ » (fig. 3). Réalisé trente ans après sa naissance, ce thème astral est censé résumer la personnalité de Spoerri et nous livrer les aspects les plus singuliers, mais aussi les plus persistants, de sa personnalité. Encore faut-il posséder quelques notions d'astrologie pour en savoir davantage : Daniel Spoerri s'expose autant qu'il se dérobe à la majorité de ses lecteurs. Même sans être trop versé en astrologie, on remarquera que ce thème astral contredit à première vue ce que nous disions plus haut des identités multiples de Spoerri. Car s'en référer aux astres et à sa destinée, n'est-ce pas affirmer une individualité absolue, une personnalité immuable quelles que soient les circonstances ?

¹³ Hahn, 1990 (note 3), p. 5.

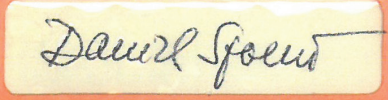
¹⁴ Cat. exp. Bâle/Ostfildern-Ruit, 2001 (note 1), p. 12.



3 Horoscope de D. S. né le 27 mars 1930 vers 21h50 à Galati, Roumanie, et réalisé par Serge Stauffer vers 1960 (« Horoskop von D. S. geboren am 27. März 1930 um 21.50 Uhr in Galati, Rumänien, angefertigt von Serge Stauffer um 1960 »), reproduit dans *Anekdotomania*, p. 12

sign your name —
ON THE CELLOPHANE WINDOW BELOW

Use your normal signature — this card will be returned to you.



YOUR CHART WILL BE IN **ENGLISH** UNLESS YOU CHECK BELOW

DEUTSCH ESPAÑOL DANSK
 FRANÇAIS ITALIANO

ORIGINATORS OF **ANAVAC** ELECTROGRAPHIC ANALYSIS

sign your name —
ON THE CELLOPHANE WINDOW BELOW

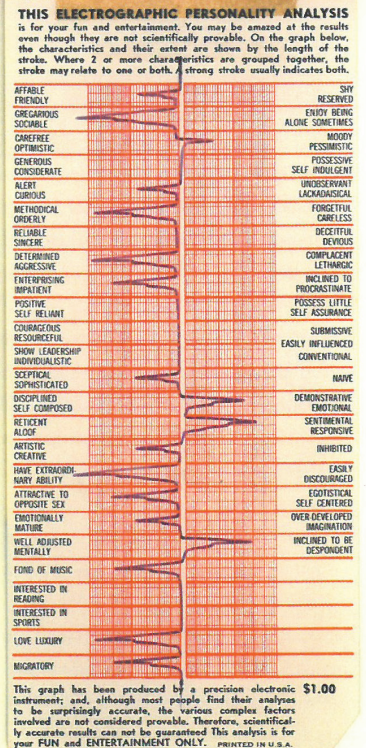
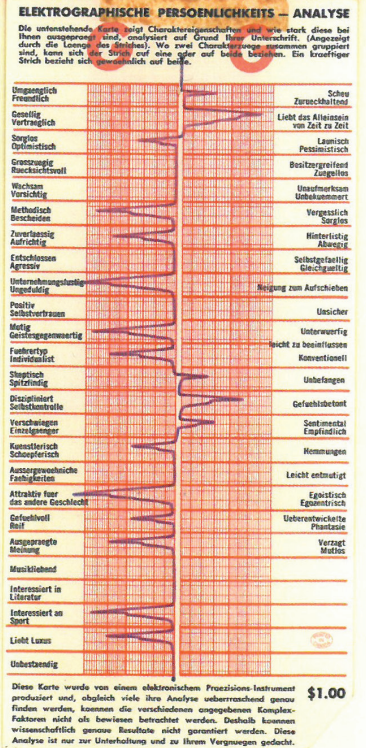
Use your normal signature — this card will be returned to you.



YOUR CHART WILL BE IN **ENGLISH** UNLESS YOU CHECK BELOW

DEUTSCH ESPAÑOL DANSK
 FRANÇAIS ITALIANO

ORIGINATORS OF **ANAVAC** ELECTROGRAPHIC ANALYSIS



4 Handlinien-Horoskop aus einem Automat in der Penn-Station, New York, 1964, deutsche und englische Version, reproduit dans *Anekdotomania*, p. 30

C'est précisément de cette identité à soi dont se moque Daniel Spoerri en présentant dans les pages précédentes deux autres horoscopes, l'un en allemand, l'autre en anglais réalisés cette fois par une machine – une sorte de Méta-matic astrologique. Ils n'indiquent pas les mêmes données, laissant voir non seulement la dimension aléatoire de ces calculs mais aussi le caractère dérisoire de la notion même d'identité (fig. 4).

Cet étrange portrait abstrait résonne avec un texte reproduit quelques pages plus loin. À la question « Qui êtes-vous M. Spoerri ? »¹⁵, il répond : « Mes médecins et mes astrologues me prédisent que je vais devenir vieux et qu'à quatre-vingts ans je n'aurai rien perdu de ma vigueur ». Dans ce bref autoportrait, l'humour et la fiction se substituent immédiatement au déterminisme et à l'authenticité du moi : « je suis allemand, riche, beau et jeune. On se bat pour m'acheter mes dessins, j'ai cinq enfants, mon père est un grand industriel [...] Avec tout ça j'ai seulement un petit défaut et j'en suis fier, car de cette façon je fais un plaisir même à ceux qui m'envient : je ne dis pas la vérité¹⁶ ». Spoerri se réapproprie le célèbre paradoxe du menteur que l'on peut sommairement résumer ainsi : un homme déclare « Je mens ». Si c'est vrai, c'est faux. Si c'est faux, c'est vrai. De la sorte, il remet en cause le « pacte autobiographique¹⁷ », qui postule une identité à soi de l'auteur. Bien plus que l'astrologie, c'est l'écriture qui permet de conjurer le mauvais sort et d'avoir prise sur son destin, en un geste performatif et magique. L'écriture ouvre la possibilité de se projeter simultanément dans le passé et dans le présent, de multiplier les identités et donc les récits de soi possibles.

Cette projection kaléidoscopique d'identités dans *Anekdotomania* fonctionne à de nombreux égards comme les *Tableaux-pièges*. Dans un entretien avec Déborah Laks, Daniel Spoerri déclare : « Mon territoire, ce sont ces objets qui sont des fixations de ma vie. Je sais une fois que j'étais extrêmement content quand j'ai regardé devant moi, j'ai vu tout collé au mur. Et c'était une joie incroyable qui me remplissait parce que tout d'un coup je me sentais extrêmement riche. [...] j'étais riche parce que ce que je pouvais regarder devant moi, c'était moi¹⁸. » Selon l'historienne de l'art, « l'objet remplace le territoire, [...] une inscription de l'identité dans le lieu, défini par les objets comme par des coordonnées géographiques¹⁹. » Si les *Tableaux-pièges* concentrent l'identité plurielle de Spoerri sur le plan spatial, *Anekdotomania* les déploie sur le plan temporel

15 Ibid., p. 25.

16 Ibid.

17 Philippe Lejeune, cité par de Grève, 2008 (note 7), p. 24.

18 Déborah Laks, *Des déchets pour mémoire : l'utilisation de matériaux de récupération par les nouveaux réalistes (1975-1995)*, Dijon 2017, p. 305-306.

19 Ibid.

spécifique du texte. Assemblage d'objets et écriture participent d'un même territoire mémoriel. Dans une démarche proche de celle des *Tableaux-pièges*, le geste de sélectionner un document d'archive pour raconter l'anecdote qui lui est associée, constitue paradoxalement une manière d'échapper au commentaire rétrospectif afin de se plonger dans la matière même du souvenir.

Spoerri historien

Parmi les livres d'artiste de Daniel Spoerri, *Anekdotomania* occupe une place à part car il retrace l'histoire de toute son œuvre. Nous avons évoqué précédemment le travail collectif de recherche et de sélection des sources, et le rôle de toute une équipe dans l'agencement de ce qui constitue la trame et le matériau brut de l'ouvrage. Cette documentation abondante et souvent inédite constitue certainement la partie la plus « scientifique » de l'ouvrage. Quelle histoire et quel sens ces sources prennent-elles une fois commentées par Daniel Spoerri ?

Qu'il s'agisse de la genèse de l'exposition *Bewogen Bewegung*²⁰, des relations avec Marcel Duchamp au sein du projet MAT²¹, ou encore d'un entretien avec Joseph Beuys²², nous traversons l'histoire de l'art des années 1950 à 2000 selon le point de vue de Daniel Spoerri. De ce témoignage sont étonnamment exclus ceux qui ont contribué à le faire entrer dans l'historiographie de cette période. Le critique d'art Pierre Restany et son mouvement, le Nouveau Réalisme, sont les grands absents d'*Anekdotomania* ; ceux-ci ne sont pas même mentionnés – on reconnaît certes Pierre Restany sur un collage de photos mais son nom n'apparaît pas²³. Spoerri s'inscrit en porte-à-faux aussi bien par rapport à la mythologie de l'artiste comme précurseur que par rapport à la rhétorique de l'innovation prônée par le fondateur du Nouveau Réalisme. Sa distanciation avec le discours historique des néo-avantgardistes résonne avec les propos qu'il tient sur la postérité de son œuvre : « Il y a des œuvres qui, me semble-t-il, sont oubliées à tort. Cela n'arrivera pas, je crois, à la mienne²⁴. » L'aplomb apparent de cette formulation se trouve en réalité contredit par la négation, autant que par le double énoncé contenu dans la phrase qui laisse entendre une chose et son contraire, à savoir que son œuvre pourrait aussi bien sombrer dans l'oubli, mais à juste titre. Entre confiance et indifférence, l'enjeu de la postérité se joue ailleurs que dans la légitimation par les historiens d'art.

20 Cat. exp. Bâle/Ostfildern-Ruit, 2001 (note 1), p. 89-93.

21 Ibid., p. 82-88.

22 Ibid., p. 199-204.

23 Ibid., p. 133 : « Fotocollage mit Situationen aus der Galerie J, Paris, 1963 ». Restany est présent sur deux photographies, 2^e rangée en partant du haut.

24 Ibid., p. 25.

Spoerri a constitué son savoir hors de l'université. Il aurait voulu être poète, nous dit-il, mais *Anekdotomania* nous révèle aussi un très singulier historien. Spoerri mentionne brièvement Julius von Schlosser, initiateur de la spécialisation des musées²⁵, et Karl Friedrich von Rumohr, non pas pour ses ouvrages d'histoire de l'art mais pour son *Esprit de la cuisine*²⁶. Il se réfère également à Caspar David Einckel, auteur d'une *Muséographie* en 1727²⁷ ; ou encore à la *Physiologie du goût* de Brillat Savarin²⁸. L'ultime référence restant *L'histoire naturelle* de Pline qui a inspiré l'un de ses livres²⁹. Spoerri préfère manifestement l'histoire populaire et celle des érudits locaux, une histoire plus proche de l'ethnographie ou de l'anthropologie. En témoigne le passage qui relate son travail sur les sources d'eau sacrées de Bretagne³⁰, qu'il décrit comme étant une « recherche ethnographique sur le terrain³¹ » où sont mentionnés de nombreux travaux de recherche, des ouvrages d'érudits locaux³².

Anekdotomania se compose à de nombreux égards comme un ouvrage historique. Son ordonnancement chronologique implique une linéarité, et parfois une recherche d'exhaustivité, puisqu'il présente l'œuvre de Spoerri des origines à nos jours. L'ouvrage renferme également de multiples marques d'historicité³³ :

« [...] appels de notes, renvois au bas de la page, référence qui signifie que le lecteur est libre de se reporter à ce livre, cet article, ce fonds d'archives ou cette pièce de musée, pour selon les cas, lire, regarder ou observer lui-même et vérifier aussi les conclusions de l'auteur. [...] Parfois on lui communique les protocoles des expérimentations. Autant de procédés appelés à montrer que perception, lecture, observation, quantification, tous ces actes cognitifs au fondement des affirmations d'un autre qui parle du passé lointain, se laissent reproduire par tout lecteur compétent, et qu'ils débouchent sur des affirmations identiques aux siennes, à d'insignifiantes variantes près³⁴. »

25 Ibid., p. 223.

26 « Ein Kunsthistoriker der die Klassizistischen Schule in Rom förderte, dessen bestes Werk aber seine eigenwilligen Kochbetrachtungen sind (Geist der Kochkunst, 1922) ». Ibid., p. 214.

27 Ibid., p. 225.

28 Ibid., p. 221.

29 Ibid., p. 191. Voir *Daniel Spoerri im Naturhistorischen Museum – Ein inkompetenter Dialog?*, Berlin 2014.

30 Marie-Louise Plessen et Daniel Spoerri, *Heilrituale an bretonischen Quellen*, Casti 1977, cité dans cat. exp. Bâle/Ostfildern-Ruit, 2001 (note 1), p. 171.

31 « Ethnographische Feldforschung », dans *ibid.*, p. 174.

32 Voir « Bretonische Hausapotheke (Pharmacie bretonne). Eine Sammlung von 117 Wassern », dans *ibid.*, p. 171-180.

33 Selon la définition de Krzysztof Pomian, « Histoire et fiction », dans *id.*, *Sur l'histoire*, Paris 1999, p. 32.

34 Ibid., p. 33-34.

Spoerri multiplie ces marques, jusqu'à l'excès, jusqu'à leur faire prendre l'ascendant sur le discours historique lui-même. Parmi cette accumulation de documents d'archives, les ajouts de 2001 sont moins des interprétations ou des mises en contexte que des commentaires au gré des souvenirs de l'auteur. Dès lors, la place du lecteur change par rapport à celle qui lui est assignée dans un ouvrage historique. Il n'est pas le « vérificateur » potentiel du discours mémoriel de Daniel Spoerri ; il doit plutôt s'immerger dans le matériau brut des documents, pour en éprouver à son tour la discontinuité, comme le ferait un historien explorant les archives.

L'anecdote pour méthode

Dès les premières pages de *Anekdotomania*, nous apprenons qu'après la Seconde Guerre mondiale, Spoerri empruntait des ouvrages pour les recopier intégralement à la machine à écrire, pour mieux mémoriser l'histoire de certains mouvements artistiques, en particulier le constructivisme³⁵. Son rapport au texte s'avère indissociable de l'objet livre et de l'acte de collectionner. Spoerri poursuit dans *Anekdotomania* ce travail très matériel de mémoire : il reprend, annote, commente, classe amoureusement ses archives, selon une pratique qui n'est pas sans évoquer celle de Walter Benjamin classant, reclassant ses fiches et recopiant des extraits, aimant infiniment « le crépitement timide et doux de tous ses papiers amassés, griffés de son écriture minuscule, inlassablement classés, déclassés et reclassés³⁶ ». Chez l'un comme chez l'autre, le goût d'accumuler les fragments « laisse deviner le collectionneur au miroir diffracté de ses archives³⁷ ». Le titre *Anekdotomania* situe d'emblée Spoerri dans la filiation de l'historien-collectionneur ou du collectionneur-archiviste : d'une part, il place le récit sous le signe de l'anecdote, et d'autre part, le néologisme « *Anekdotomania* » résonne avec un terme bien connu des archéologues : l'anticomanie.

A priori, l'anecdote se définit comme le contraire de l'histoire, qui tire sa scientificité de l'administration de la preuve, puisqu'elle peut être aussi bien vraie que fausse. Mais les dictionnaires nous rappellent que l'anecdote est l'un des modes du discours historique. Au passage, notons le goût prononcé de Spoerri pour les dictionnaires, évoqués à plusieurs reprises dans *Anekdotomania* : il formule le souhait de créer une « bibliothèque de dictionnaires » dans son restaurant afin que les convives, qui bien souvent se disputent sans savoir véritablement de quoi ils parlent, puissent aller vérifier immédiatement

35 Margrit Hahnloser, « Zum Geleit », dans cat. exp. Bâle/Ostfildern-Ruit, 2001 (note 1), p. 8.

36 Patrick Boucheron, préface à Walter Benjamin, *Sur le concept d'histoire* [1942], Paris 2017, p. 25.

37 Ibid.

leurs dires³⁸... Il cite également le dictionnaire comme modèle ultime de la connaissance : « Ma mémoire est si grande que je n'ai pas besoin de Larousse et mes connaissances si vastes qu'on vient me consulter de loin. Jamais de ma vie je n'ai fait une faute d'orthographe³⁹ ». *Le Grand Robert*, nous apprend que Spoerri est un « anecdotier », c'est-à-dire un « conteur d'anecdotes vraies ou fausses mais ayant toujours l'apparence de la vérité ⁴⁰ » aussi bien qu'un « historien, historienne qui aime les anecdotes ». Dans le *Furetière*, l'anecdote constitue même un genre à part dans la tradition historique antique : Procope de Césarée, l'un des premiers historiens, y est cité comme l'auteur des *Anecdotes*⁴¹.

Cependant, l'anecdotier Spoerri devient « anecdotomane » en raison de sa folie ou de sa passion de collectionneur. Il incarne une variante du collectionneur, ou du moins de son stéréotype, « un personnage d'anecdote » tel que le décrit Krzysztof Pomian : « Collectionneur ? Un maniaque inoffensif qui passe son temps à classer les timbres-poste, à épingler les papillons ou à se délecter de gravures érotiques. [...] Autrement dit, on n'y voit qu'un amusement narcissique et un peu frivole. Une bagatelle⁴². » Spoerri endosse volontiers ce rôle lorsqu'il énumère et décrit amoureusement ses collections de couteaux à éplucher (au nombre de 723), ou d'ustensiles de cuisine liés à la cuisson, à l'épluchage et au tranchage de l'œuf. La parenté entre la collection et l'objet livre se matérialise dans l'œuvre *Eggcyclopedia*, composée d'une étagère sur laquelle sont ordonnés tous ces objets⁴³. Spoerri ne dresse pas d'inventaires de ses collections dans *Anekdotomania*, mais il établit une typologie minutieuse de ses *Tableaux-pièges*. Toutes les variantes sont passées en revue avec délectation, en un relevé quasi-exhaustif.

38 « Inzwischen aber träume ich weiter : - von der Wörterbuch-Bibliothek, die im Restaurant sein muss. Duden - Larousse - Littré et cetera. Weil man ja immer im Restaurant Über Dinge streitet, über die man nicht Bescheid weiss - und es so einfach wäre, nachzuschlagen. » Brief an Karl Gerstner zur Gründung des Restaurant Spoerri, dans cat. exp. Bâle/Ostfildern-Ruit, 2001 (note 1), p. 192.

39 « Qui êtes-vous M. Spoerri ? », dans *ibid.*, p. 25.

40 « Anecdote », dans *Le Grand Robert de la langue française*, 2^e éd., t. 1, 1988, p. 364.

41 « ANECDOTES : Terme dont se servent les historiens pour intituler les histoires qu'ils font des affaires secrètes et cachées des princes, c'est-à-dire, des Mémoires qui n'ont point paru au jour, et qui n'y devaient pas paraître. Ils ont imité en cela Procope, historien qui a ainsi intitulé un livre qu'il a fait contre Justinien et sa femme Théodora. C'est le seul des Anciens qui nous ait laissé des Anecdotes, et qui ait montré les princes tels qu'ils étaient dans leur domestique. Varillas a fait les *Anecdotes*, ou l'histoire secrète de la maison des Médicis. Ce mot vient du grec Anecdota, qui signifie choses qui n'ont pas paru, qui ont été tenues secrètes, qui n'ont pas été données au public. », *Le Dictionnaire universel d'Antoine Furetière*, t. 1, Paris 1978 (XVII^e siècle), [n. p.].

42 Krzysztof Pomian, *Collectionneurs, amateurs et curieux. Paris, Venise : XVI^e-XVIII^e siècle*, Paris 1987, p. 7.

43 « Kleine Physiologie des Eis von A bis Z = Eggcyclopaedia », dans cat. exp. Bâle/Ostfildern-Ruit, 2001 (note 1), p. 128-131.

Dès lors, *Anekdotomania* est à l'œuvre de Spoerri ce que l'anticomanie est à l'archéologue. Spoerri se présente comme un historien-collectionneur anachronique, un peu à la manière de Piranèse et ses candélabres monumentaux, entièrement recomposés à partir de débris archéologiques et d'ajouts contemporains ; ces objets ont finalement l'air encore plus authentiques que des originaux antiques⁴⁴. Pour Spoerri, seul compte l'effet du réel de l'anecdote : il raconte ainsi comment il présenta spontanément au public, lors d'une conférence à Düsseldorf, le soi-disant « Cheveu du violon d'Ingres », qu'il conservait depuis 1977 dans son portefeuille, après quoi l'un de ses collègues le félicita pour sa capacité à inventer les « habits neufs de l'empereur », ces histoires invraisemblables que les gens sont prompts à croire⁴⁵. Le vrai (ou ce qui est considéré et présenté comme tel par Spoerri), passe ici pour faux. En revanche, lorsqu'il raconte son film *Résurrection* dans ses moindres détails, alors que celui-ci n'existe encore que dans son esprit, le film et ses détails apparaissent plus vraisemblables que si le film existait réellement⁴⁶. Plus piranésien que winckelmannien, Spoerri collectionne et fabrique, arrange et recompose ses fragments anecdotiques, tous dotés a priori du même degré d'authenticité.

Ce rapprochement avec les anticomanes du XVIII^e siècle résonne avec la définition de son œuvre comme « Pompéi mental », proposée par Alain Jouffroy en 1961⁴⁷. Outre son rapport avec l'histoire, le discours même de Spoerri possède aussi sa propre historicité. Il n'acceptera que tardivement de relire son œuvre à l'aune de la formule du critique d'art, et déclare en 1981 : « Moi, ça m'a révolté que Jouffroy dise cela. Aujourd'hui, je trouve qu'il avait en effet raison, parce que ce qui me fascine beaucoup, c'est vraiment l'arrêt par la mort⁴⁸. » Si *Anekdotomania* participe aussi de ce champ de ruines – les allusions à la destruction des Juifs d'Europe sont nombreuses – c'est aussi un sanctuaire. Force est de constater que ses pages sont habitées de morts plus que de vivants.

Anecdotes de papier, anecdotes de bronze

De manière remarquable, c'est à la fin de l'ouvrage que la présence des morts est la plus tangible, lorsque Spoerri s'adresse à eux au présent : à « Jeannot », à qui il dédie cet ouvrage afin « qu'il soit encore un peu plus fâché après

44 Voir Caroline Van Eck, « Les candélabres de Piranèse », dans *Lettre du séminaire Arts & Sociétés* 91, URL : <http://www.sciencespo.fr/artsetsocietes/fr/archives/3068> [dernier accès : 26.10.2021].

45 Cat. exp. Bâle/Ostfildern-Ruit, 2001 (note 1), p. 226-227.

46 Ibid., p. 190-191.

47 Alain Jouffroy, « Pour une révolution du regard », mai-décembre 1960, repris dans Alain Jouffroy, *Une révolution du regard. À propos de quelques peintres et sculpteurs contemporains*, Paris 1964.

48 Spoerri cité par Laks, 2017 (note 18), p. 297.

moi⁴⁹ ». Spoerri évoque aussi la genèse de chacune des sculptures en bronze du Giardino. Chaque récit se conclut par un mot doux, adressé au présent, à chaque ami artiste dont la sculpture constitue le totem, les plus tendres étant pour Meret Oppenheim : « Mon petit ange, tu as dû déjà la survoler et la contempler⁵⁰ ». Les morts mettent aussi les vivants en action : c'est l'amitié indéfectible au-delà de la mort qui initie le projet d'écriture, puisque le livre *Anekdotomania* fait suite à une exposition au musée Tinguely, dédiée tout entière à la mémoire de Jeannot.

On notera pour conclure la singularité d'*Anekdotomania* par rapport à la *Topographie anecdotée du hasard* à laquelle son titre fait écho. La « Topo » relève comme *Anekdotomania*, d'une « définition performative de soi⁵¹ ». Mais alors que dans son premier livre, Daniel Spoerri performe son autoportrait en creux, par le biais des objets et du dialogue avec ses amis, l'artiste passe au premier plan dans *Anekdotomania* – quand bien même l'identité de Spoerri y reste fondamentalement plurielle. La notion d'anecdote s'en trouve modifiée d'un livre à l'autre. Dans la « Topo » elle participe d'une temporalité dadaïste, conçue sur le mode fragmentaire et désordonné du présent ; dans *Anekdotomania* en revanche, l'anecdote signifie un retour dans le temps. La mémoire est bien à l'œuvre, mais selon des modalités différentes. Dans la « Topo », le présent est figé pour constituer une archive à la manière d'un instantané, même si le processus continue *ad libitum* ; dans *Anekdotomania*, le passé est rappelé à la vie par l'acte d'écrire, en même temps qu'il entre dans la postérité, sous la forme d'un livre achevé. Le livre, de par sa structure fragmentaire, n'est pas sans évoquer l'expérience de la « coïncidence » décrite dans *Roland Barthes par Roland Barthes*. Claude Coste rappelle comment, en écoutant un auto-enregistrement interprétant de manière imparfaite une pièce classique au piano, le sémiologue a ressenti l'abolition momentanée de la « distance entre le jeu et l'écoute, entre la création et la réception ». Dans cette double performativité, celle du jeu passé et celle de l'écoute actuelle, « passé et présent, associés dans une même totalité, abolissent momentanément le temps, créant une fragile transcendance qui rappelle bien évidemment, mais en mineur, la révélation du *Temps retrouvé*.⁵² » *Anekdotomania* résonne avec ce vécu intime. Les anecdotes font ressortir les fragments du passé, qui fusionnent, dans une même totalité, avec les bribes du présent. *Anekdotomania* serait ainsi

49 Cat. exp. Bâle/Ostfildern-Ruit, 2001 (note 1), p. 303.

50 Ibid., p. 268.

51 Déborah Laks, « L'écume des fonds de tiroir », dans *Topographie anecdotée du hasard*, 2016 (note 2), p. 311.

52 Claude Coste, « Roland Barthes par Roland Barthes ou Le démon de la totalité », dans *Recherches & Travaux* [en ligne] 75, 2009, p. 52, mis en ligne le 30 juin 2011, URL : <http://recherchestravaux.revues.org/372> [dernier accès : 01.10.2018].

- 5 Chambre n° 13, Hôtel de Carcassonne, 1998 Bronze, 250 x 300 x 500 cm, Il Giardino, Seggiano, reproduit dans *Anekdotomania*, p. 282



à la « Topo » ce que la reconstitution mémorielle, sous forme de sculpture en bronze de la chambre de l'hôtel Carcassonne habitée dans les années 1960, est aux *Tableaux-pièges* réalisés au même endroit et à la même époque (fig. 5). À la manière de la chambre de bronze – un matériau qui pour Spoerri « représente l'éternité » – *Anekdotomania* apparaît comme le « réduit sacré⁵³ » de la mémoire de Daniel Spoerri.

⁵³ Krzysztof Pomian, *Des reliques sacrées à l'art moderne. Venise - Chicago. XIII^e-XX^e siècle*, Paris 2003, p. 8.

